

Lire la Bible, ce n'est pas réservé aux chrétiens !

VOUS CONNAISSEZ sûrement l'une ou l'autre de ces expressions : « Pauvre comme Job », « Il s'en lave les mains », « Cet homme politique fait sa traversée du désert », « C'est un bouc émissaire », « le bon samaritain », « C'est un fils prodigue », « C'est vieux comme Mathusalem »... Elles viennent de la Bible. De même dans la littérature, la peinture, la musique, la référence à la Bible est fréquente et il peut être intéressant de lire la Bible pour retrouver l'origine de ces expressions et mieux apprécier l'art, comme ce tableau de JF Millet que vous pourrez admirer au musée Thomas Henry de

Cherbourg. Le petit panneau explicatif du musée permet d'en apprécier toute la saveur.

Mais, vous allez dire, la lecture de la Bible est réservée aux chrétiens. Erreur : la Bible n'est pas la propriété privée des chrétiens : elle appartient à tout le monde et tout le monde peut la lire. Certes, le croyant tirera de cette lecture un enseignement pour sa foi. Mais le profane pourra en tirer plein de richesses. Il est toujours surprenant que faire lire un extrait de l'Iliade et l'Odyssée ne pose aucun problème, alors que faire lire un passage de la Bible est problématique.

Et pourtant, les récits du dé-

luge (Genèse 6), de l'exode et des dix commandements, de David et Goliath (1 Samuel 17), de Daniel dans la fosse aux lions (Daniel 3... 6) peuvent très bien être lus comme de grandes épopées, le récit de Jéfté (Juges 11), les paraboles, comme celles du bon samaritain (Luc 10), du juge inique (Luc 18) ou du semeur (Luc 8) peuvent être lues comme de merveilleuses petites fables, l'histoire de Jonas comme un conte biblique, sans oublier certaines parties très poétiques (comme l'hymne à l'amour dans 1 corinthiens 13). Il serait dommage que le profane se prive de telles richesses littéraires.

Il existe de nos jours de nombreuses interprétations de ces textes. Par exemple, Marie Balmory dans son livre sur Abel étudie psychanalytiquement l'histoire de Caïn et Abel : pourquoi Dieu refuse-t-il l'offrande de Caïn alors qu'il accepte celle d'Abel ? (voir ci-contre)

Thomas Römer, chargé de la chaire de milieux bibliques au collège de France, fait une analyse historico-critique de ces textes. Il use d'une méthodologie variée, compare les manuscrits, les traductions, pratique des études littéraires, consulte les sources épigraphiques, des documents se rapportant aux contextes dans lesquels les textes bibliques ont vu le jour, l'archéologie, bref, il garde l'œil et l'esprit ouverts et fait preuve d'un esprit d'investigation.

Pour lui, les frontières entre la religion et la mythologie sont floues. Le mythe est un récit fondateur qui prend sa vérité quand une communauté se reconnaît en lui.

Certes, des voix se sont élevées dans les églises contre ces méthodes estimant qu'elles mettent en cause les fondements de la foi. Mais pour d'autres, ces études sont d'un grand intérêt pour leur culture, et des croyants y trouvent un enrichissement de leur foi. Alors, lisez, relisez la Bible. Si vous êtes chrétiens,



→ Autoportrait en Moïse de Jean-François Millet.

cela vous permettra d'approfondir votre foi. Si vous êtes agnostiques ou athées, cela vous permettra de découvrir de merveilleux mythes. Loin d'être antinomique, ces deux voies sont riches de diversité.

Pour aller plus loin :

Textes de la Bible sur le site textes.bible.com

Textes de la Bible sur le site textes.bible.com

Textes de la Bible sur le site textes.bible.com

Marie Balmory « Abel ou la traversée de l'Éden » éd Grasset 1999

Thomas Römer « L'invention de Dieu » le Seuil coll Points 2014

Caïn et Abel dans la Bible et dans la littérature

Abel fut berger, et Caïn cultivateur. [...] Caïn apporta des produits de la terre en offrande pour le Seigneur. Abel, de son côté, apporta en sacrifice des agneaux premiers-nés de son troupeau, dont il offrit au Seigneur les meilleurs morceaux. Le Seigneur accueillit favorablement Abel et son offrande, mais non pas Caïn et son offrande. Caïn en éprouva un profond dépit ; il faisait triste mine. Le Seigneur lui dit : « A quoi bon te fâcher et faire si triste mine ? [...] Cependant Caïn dit à son frère : « Sortons. » Quand ils furent dehors, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. Le Seigneur demanda à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Caïn répondit : « Je n'en sais rien. Est-ce à moi de surveiller mon frère ? » (Genèse 4)

Plusieurs écrivains ont repris ce thème en le déformant parfois. Agrippa d'Aubigné (« les tragiques livre 6 » 1616) voit Caïn comme l'ennemi de Dieu qui fuit sans repos.

Vif il ne vécut point, mort il ne mourut pas
il fuit d'effroi, transi, troublé, troublant et blême,
il fuit de tout le monde, il s'enfuit de soi-même.

Charles Baudelaire pousse l'opposition entre Caïn et Abel à son extrême dans « les fleurs du mal » (1857)

Race d'Abel, vois tes semailles
Et ton bétail venir à bien ;
Race de Caïn, tes entrailles
Hurlent la faim comme un vieux chien.
Race d'Abel, chauffe ton ventre
À ton foyer patriarcal ;
Race de Caïn, dans ton antre
Tremble de froid, pauvre chacal !

Pour Victor Hugo (« la conscience » Légende des siècles 1859), Caïn essaye en vain d'échapper au regard accusateur de Dieu.

Alors il dit : « je veux habiter sous la terre
Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »
On fit donc une fosse, et Caïn dit « C'est bien ! »
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

Info diocèse

- **Dimanche 11 février** : Journée mondiale des malades
- **Mercredi des Cendres** : Mercredi 14 février, entrée en carême pour les chrétiens.
- **Service diocésain du catéchuménat** : dimanche 18 février, appel décisif à 11 h à la cathédrale de Coutances.
- **Ski Bible 2018** : du 23 février au 3 mars, prix tout compris 475 €. Possibilité de s'inscrire encore rapidement pour les collégiens de 3ème, les lycéens et les étudiants. Envoyer l'inscription : Secrétariat SKI BIBLE, BP 105, 50201 Coutances cedex.
- **Premier pèlerinage de l'année** à Paris du 1^{er} mars au 4 mars 2018 « à la rencontre des disciples missionnaires ». Renseignements au service des pèlerinages, 02.33.76.70.85.
- **Pèlerinage des Mères de famille** : du 2 juin au 3 juin autour de Saint-Sauveur-le-Vicomte. A retenir dès maintenant.
- **Pèlerinage des Pères de famille** du 29 juin au 1^{er} juillet 2018 de Saint-Pair-sur-Mer au Mont-Saint-Michel. A retenir maintenant.
- **Billet du Père Cyril Moitié**, prêtre Valognes : « Montre-moi ton visage ».

La Presse de la Manche - Dimanche 11 février 2018

Montre-moi ton visage

Nous sommes le 11 février. L'Église fait mémoire de Notre-Dame de Lourdes. Le 11 février 1858, c'était la première apparition de « la Belle Dame » à l'enfant Soubirous qui deviendra sainte Bernadette. Jusqu'au 16 juillet de cette même année, la Vierge Marie se présentera dix-huit fois à la jeune fille pour lui délivrer son message. Cette année, nous célébrons donc le 160^e anniversaire des apparitions de l'Immaculée Conception.

À Lourdes, chaque année, parmi les millions de pèlerins, de très nombreux malades se rendent avec foi au pied de la grotte de Massabielle. C'est

pourquoi, le 11 février est la journée mondiale des malades.

Depuis 1992, sous l'impulsion du saint pape Jean-Paul II, le dimanche le plus proche du 11 février est plus largement dédié à la santé : c'est le dimanche de la santé.

Aujourd'hui, dimanche 11 février, nous marquons à la fois la journée mondiale des malades et le dimanche de la santé. Heureuse date du calendrier.

Au quotidien, les malades et le large monde de la santé sont évidemment unis de très près. Dans une prière confiante, nous tournons aujourd'hui nos cœurs vers nos frères et sœurs

malades. Notre attention se porte aussi vers tous les soignants sans restriction. Nous associons aussi bien sûr à cette journée tous les aidants, les accompagnants, les visiteurs, les membres des aumôneries, les bénévoles du service évangélique des malades (SEM).

Avec les mots de Chantal Lavoillotte dans la prière de cette journée, nous sommes unis à tous les malades et à ceux qui les entourent avec attention.

Dieu, notre Père,
Jésus, le Christ nous a dévoué
lé ton visage.

Visage d'amour et de tendresse, de douceur et de miséricorde.

Visage défiguré, torturé, humilié.

En le contemplant, c'est Toi que nous découvrons.

Aujourd'hui, Tu te donnes à voir dans les visages de ceux que Tu mets sur nos routes.

Visages rieurs ou souriants, fatigués par le temps, abîmés par la maladie, désespérés par la vie.

Donne-nous de savoir Te reconnaître et donne-nous ta tendresse pour les rencontrer vraiment.

Bon dimanche à tous.
Père Cyril MOITIÉ